

MAAMAR | מאמר

זֶה הַיּוֹם עָשָׂה ה'

« Voici le jour qu'a fait Hachem »

12 Tamouz 5738 [1978]

Hébreu

texte intégral, vocalisé

Français

traduction littérale en regard

Explications

encadrés explicatifs et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : י"ב תמוז ה'תשל"ח. Traduction française littérale en regard.

CHAPITRE 1 · SE RÉJOUIR DU JOUR OU D'HACHEM

א

« **Voici le jour** qu'a fait Hachem, exultons et réjouissons-nous en lui ». Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, le Baal HaGuéoula, rapporte dans son maamar qui commence par ces mots [maamar qu'il prononça lors de la première célébration de Youd-Beth Tamouz (au repas de reconnaissance [séoudat hodaal]), en l'an 5688 [1928]] ce qui est dit dans le midrach : « Rabbi Avin a dit : nous ne savons pas de quoi nous réjouir, du jour ou de HaKadoch Barou'h Hou. Chlomo est venu et a expliqué : "Exultons et réjouissons-nous en Toi [bakh]" : en Toi, en HaKadoch Barou'h Hou ; en Toi, en Ta crainte ; en Toi, en Ta Torah ; en Toi, en Ta yechoua [délivrance]. Rabbi Yits'hak a dit : "en Toi [bakh]", par les vingt-deux lettres que Tu nous as écrites dans la Torah : le beth vaut deux, le khaf vaut vingt, et voilà bakh. » Le maamar examine la formulation de près. Que signifie : « nous ne savons pas de quoi nous réjouir, du jour ou de HaKadoch Barou'h Hou » ? Puisque « c'est le jour qu'a fait Hachem » [autrement dit, la valeur même de ce jour ne lui vient pas de lui-même : elle vient de ce que « c'est le jour qu'a fait Hachem »], il paraît évident que la joie doit être en HaKadoch Barou'h Hou. Que signifie alors : « nous ne savons pas de quoi nous réjouir, du jour ou de HaKadoch Barou'h Hou » ? Que sont, de plus, les trois choses que sont la crainte, la Torah et la délivrance ? Il faut aussi comprendre la parole de Rabbi Yits'hak : « en Toi, par les vingt-deux lettres, etc. » Au sens simple, « en Toi » signifie en HaKadoch Barou'h Hou. Pourquoi interprète-t-il donc « en Toi » comme les vingt-deux lettres ?

זה היום עשה ה' נגילה ונשמחה בו, ומביא כבוד קדשת מורי ורבי אדמו"ר בעל הגאולה במאמרו דבור המתחיל זה [שאמרו בגיגית שמים עשרה תמוז הראשונה (בסעודת הודאה), בשנת תרפ"ח], דאיתא במדרש, אמר ר' אבין אין אנו יודעים במה לשמוח אם ביום או בהקדוש ברוך הוא, בא שלמה ופרש נגילה ונשמחה בך בהקדוש ברוך הוא, בך ביראתך, בך בתורתך, בך בישועתך. אמר ר' יצחק בך בעשרים ושתים אותיות שכתבת לנו בתורה, ב' תרין כ' עשרין, הרי בך. ומדיק בהמאמר, מהו אומרו אין אנו יודעים במה לשמוח אם ביום או בהקדוש ברוך הוא, דמכין שזה היום עשה ה' [הינו, דגם מעלתו של היום הוא לא מצד עצמו אלא שזה היום עשה ה'], הרי מוכן לכאורה שהשמחה צריכה להיות בהקדוש ברוך הוא, ומהו אומרו אין אנו יודעים במה לשמוח אם ביום או בהקדוש ברוך הוא. וגם מה הם ג' הענינים דיראה תורה וישועה. וגם צריך להיות המאמר דר' יצחק בך בעשרים ושתים אותיות וכולי, הרי בך בפשטות הוא בך בהקדוש ברוך הוא, ולמה מפרש בך בעשרים ושתים אותיות.

Youd-Beth Tamouz (12 Tamouz) est le jour de la guéoula (délivrance) du Rabbi précédent, appelé le Baal HaGuéoula (« celui de la délivrance »). Le maamar part du midrach et pose trois questions. Question 1 : puisque ce jour vient d'Hachem, on devrait évidemment se réjouir en Hachem ; pourquoi hésiter avec « le jour » ?

Question 2 : que viennent faire ici la crainte, la Torah et la délivrance ? Question 3 : pourquoi Rabbi Yits'hak lit-il « en Toi » comme les vingt-deux lettres, alors que le sens simple est « en Hachem » ? Dans une note, le Rabbi signale que dans notre midrach, l'ordre est inversé : délivrance, Torah, crainte. Le maamar lit peut-être cet ordre en partant de la fin.

CHAPITRE 2 · UN JOUR DE MIRACLE DEVIENT GRAND

ב

Or, voici ce qui explique la grandeur du jour (au point que l'on ait pu songer à se réjouir du jour) : le jour où un miracle a eu lieu est un jour élevé. Il y a là deux aspects. D'une part, le jour où un miracle a eu lieu est un jour méritant par lui-même (et déjà auparavant). C'est pour cela que le miracle a eu lieu ce jour-là, car « on fait échoir le mérite sur un jour méritant ». D'autre part, le miracle qui a eu lieu ce jour-là en fait un jour méritant, un jour propice [yom segoula], etc. (plus encore qu'il ne l'était auparavant). Bien plus : dans ce jour même, l'élévation tient avant tout au moment précis (le jour ou la nuit) où le miracle a eu lieu. Le midrach le dit en effet : « Lorsque Tu fais pour nous des miracles le jour, nous disons devant Toi un chant le jour ("Devora et Barak, fils d'Avinoam, chantèrent le jour [bayom]..."10). Et lorsque Tu fais pour nous des miracles la nuit, nous disons devant Toi un chant la nuit ("Le chant sera pour vous comme la nuit où l'on sanctifie la fête"11). » On peut proposer l'explication suivante : la différence dans le moment où le miracle a eu lieu, jour ou nuit, correspond au degré et au mode du miracle, selon qu'il se produit sur le mode de la lumière et du dévoilement (le jour) ou sur le mode du voilement (la nuit). On goûtera mieux ainsi le fait que ce miracle se produit sur le mode du jour, de la lumière et du dévoilement.

(ב) וְהַיּוֹם בִּיאֹר מַעֲלֵת הַיּוֹם (וְעַד שְׁיֵשׁ קס"ד לְשִׁמּוֹחַ בְּהַיּוֹם) הוּא, כִּי הַיּוֹם שָׁבוּ נַעֲשֶׂה נֶס הוּא יוֹם נַעֲלָה. וְשָׁנִי עֲנִינִים בָּזָה. דְּהַיּוֹם שָׁבוּ נַעֲשֶׂה נֶס הוּא יוֹם זָכַאי מִצַּד עֲצָמוּ (גַּם מִקּוֹדֶם), שְׁלָכְנוּ נַעֲשֶׂה בּוֹ נֶס, כִּי מִגְלָגְלִין זְכוּת לַיּוֹם זָכַאי. וְעוֹד דְּעַל יְדֵי הַנֶּס שְׁהִיָּה בּוֹ, נַעֲשֶׂה יוֹם זָכַאי יוֹם סְגוּלָה וְכוּלֵי (עוֹד יוֹתֵר מִכְּמוֹ שְׁהִיָּה לְפָנֵי זֶה). וְלֹא עוֹד אֶלָּא שְׁבִיּוֹם זֶה עֲצָמוּ עֵיקַר הָעִילוּי הוּא בְּהַזְמַן הַפְּרָטִי (יוֹם אוֹ לַיְלָה) שָׁבוּ נַעֲשֶׂה הַנֶּס. כְּדֹאִיתָא בְּמִדְרַשׁ בְּשַׁעֲהַ שְׁאַתָּה עוֹשֶׂה לָנוּ נִסִּים בַּיּוֹם אָנוּ אוֹמְרִים לְפָנֶיךָ שִׁירָה בַּיּוֹם (וּתְשֵׁר דְּבוּרָה וּבָרַק בֶּן אֲבִינָעָם בַּיּוֹם וְגַמְר), וּבְשַׁעֲהַ שְׁאַתָּה עוֹשֶׂה לָנוּ נִסִּים בַּלַּיְלָה אָנוּ אוֹמְרִים לְפָנֶיךָ שִׁירָה בַּלַּיְלָה (הַשִּׁיר יְהִיָּה לָכֶם כָּלִיל הַתְּקֵדֶשׁ חָג). וַיֵּשׁ לוֹמֵר, דְּהַחֲלוּק בְּהַזְמַן שָׁבוּ נַעֲשֶׂה הַנֶּס, יוֹם אוֹ לַיְלָה, הוּא בְּהַתָּאֵם לְדִרְגָּת וְאוֹפֵן הַנֶּס, אִם הַנֶּס בְּאוֹפֵן שֶׁל אֹר וְגִילוּי (יוֹם) אוֹ שֶׁהוּא בְּאוֹפֵן דְּהַעֲלָם (לַיְלָה). וְעַל פִּי זֶה יוֹמֵתֵק גַּם זֶה שֶׁהַנֶּס הוּא בְּאוֹפֵן שֶׁל יוֹם, אֹר וְגִילוּי.

Le Rabbi commence par expliquer pourquoi on a pu penser se réjouir « du jour ». Un jour de miracle est grand pour deux raisons : il méritait déjà ce miracle, et le miracle le rend encore plus grand. Dans une note, le Rabbi relève que le 12 Tamouz était déjà un jour de mérite avant la libération : c'est le jour de naissance du Baal HaGuéoula. Une autre note rappelle que le passouk vient juste après « c'est une merveille à nos yeux » : il parle bien d'un miracle. Un « jour propice » [yom segoula] est un jour qui porte une force particulière. Enfin, un miracle de jour est un miracle visible ; celui du 12 Tamouz est de ce type.

CHAPITRE 3 · LE MIRACLE ÉLÈVE LIEU ET TEMPS

ג

L'explication de la chose (le lien entre le moment où le miracle a eu lieu et le miracle lui-même) se comprendra après un rappel préalable. On sait que le mot nes [miracle] est apparenté à l'idée d' « élévation » : par le miracle, la nature est élevée et s'élève. C'est ce que l'on dit dans la bénédiction : « Béni soit Celui qui m'a fait un miracle en ce lieu ». Même le lieu, qui est limite et nature, s'élève dans l'illimité [beli gvoul] du miracle, qui est au-dessus de la nature. On en comprend qu'il en va de même du temps où le miracle a eu lieu. C'est ce que l'on dit dans la bénédiction sur les miracles (de 'Hanoucca et de Pourim) : « qui a fait des miracles pour nos pères en ces jours-là, en ce temps-ci [bazman hazé] ».

(ג) וּבְאוֹר הָעֲנָן (הַשְּׂיִיכוֹת דִּהְזֵמָן שָׁבוּ נַעֲשֶׂה הַיָּס לְהַיָּס) יוֹבֵן בְּהִקְדָּיִם הַיָּדוּעַ דִּינָס הוּא מְלִשׁוֹן הַרְמָה. דָּעַל יְדֵי הַיָּס נַעֲשֶׂה הַרְמָה וְעַלֶּיהָ בְּהִטָּבַע. דִּזְהוּ מַה שְּׂאוֹמְרִים בְּרוּךְ שֶׁעָשָׂה לִי נֵס בְּמָקוֹם הַזֶּה, דִּינָס הַמָּקוֹם שֶׁהוּא גָבוּל וְטָבַע מִתַּעֲלָה בְּהִבְלִי גָבוּל דִּהַיָּס שֶׁלְמַעַלָּה מִהִטָּבַע. וּמִזֶּה מוֹכֵן שֶׁעַל דֶּרֶךְ זֶה הוּא בְּנוֹגֵעַ לְזֵמָן שֶׁנַּעֲשֶׂה בּוֹ הַיָּס, וְכֵמוֹ שְׂאוֹמְרִים בְּבִרְכַּת הַנָּסִים (דְּחִנּוּכָה וּדְפוּרִים) שֶׁעָשָׂה נָסִים לְאַבוֹתֵינוּ בְּיָמֵים הָהֵם בְּזֵמָן הַזֶּה.

Pour expliquer le lien entre un miracle et son moment, le Rabbi s'appuie sur un double sens du mot nes : « miracle » et « élévation ». Le miracle ne fait pas que casser les règles : il élève ce qu'il touche. Le lieu en est la preuve, puisqu'on bénit Hachem pour le miracle « en ce lieu ». Le temps aussi est élevé : la bénédiction de 'Hanoucca et de Pourim parle de « ce temps-ci ». C'est pour cela que le jour du miracle devient un jour élevé.

CHAPITRE 4 · TROIS SORTES DE MIRACLES

ד

Et l'explication de la chose, plus en détail : il est connu que les miracles sont (globalement) de deux sortes. Il y a les miracles qui sont au-dessus de la nature [comme les miracles survenus lors de la sortie d'Égypte, l'eau changée en sang, etc., jusqu'au miracle de la division de la mer des Joncs, où la mer fut changée en terre ferme], et il y a les miracles revêtus dans les voies de la nature. Parmi ces derniers eux-mêmes, on distingue deux modes. Dans le premier, les vêtements de la nature sont tels qu'on y reconnaît qu'ils ne sont qu'un vêtement pour le miracle qui s'y revêt. Ainsi des miracles de 'Hanoucca et de Pourim (et de même des miracles de la guéoula de Youd-Tèt Kislev et de Youd-Beth Tamouz) : bien qu'ils fussent revêtus dans les voies de la nature, le miracle qu'ils contenaient était néanmoins reconnaissable de manière manifeste (au point que « tous les confins de la terre ont vu »). Dans le second, les vêtements de la nature voilent et occultent le miracle qui s'y revêt. Parfois même, ils le voilent et l'occultent entièrement, au point qu'on ne reconnaît pas du tout qu'il s'agit d'un miracle : « celui à qui arrive le miracle ne reconnaît pas son miracle ».

ד) וּבְאֹרֶז הָעֵינָן בְּפִרְטוּת יוֹתֵר, הֵנָּה יָדוּעַ דְּבִנְסִים יֵשׁ (בְּכָלִּיּוֹת) שְׁנֵי סוּגִים. נְסִים שְׁלֵמֵהֶם מִהֶטֶב [כְּהִנְסִים שֶׁהָיוּ בִּיצִיאת מִצְרַיִם, הַפִּיכֵת מֵיָם לָדָם וְכוּלֵי וְעַד לְהִנְס דְּקָרִיעַת יָם סוּף שְׁנֵהֶפֶךְ יָם לִיבָשָׁה], וְנְסִים הַמְּלוּבָשִׁים בְּדֶרֶכִי הַטֶּבַע. וּבָהֶם גּוֹפָא יִשְׁנָם שְׁנֵי אוֹפָנִים. שְׁלֵבוּשֵׁי הַטֶּבַע הֵם בְּאוֹפֵן שְׁנוֹכַר בָּהֶם שֶׁהֵם רַק לְבוּשׁ לְהִנְס שְׁמֵתִלְבַּשׁ בָּהֶם. כְּהִנְסִים דְּחִנּוּכָה וּפּוּרִים (וְעַל דֶּרֶךְ זֶה הִנְסִים שֶׁל הַגְּאוּלָּה דִּי"ט כֶּסֶלּוֹ וְדִי"ב תַּמוּז), דָּעָם הַיּוֹתֵם מְלוּבָשִׁים בְּדֶרֶכִי הַטֶּבַע, מְכַל מְקוֹם הָיָה נִיכָר בְּגִילּוֹי (וְעַד שֶׁרָאוּ כָּל אֲפָסֵי אֶרֶץ) הִנְס שְׁבָהֶם. וְשְׁלֵבוּשֵׁי הַטֶּבַע מְעַלִּימִים וּמְסַתִּירִים עַל הִנְס שְׁמֵתִלְבַּשׁ בָּהֶם. וְעַד שֶׁלְּפָעַמִּים הֵם מְעַלִּימִים וּמְסַתִּירִים לְגַמְרִי, שְׂאִין נִיכָר כָּלֵל שֶׁהוּא נֵס, אִין בְּעַל הִנְס מְכִיר בְּנִסּוֹ.

Le Rabbi distingue maintenant trois sortes de miracles. Il y a d'abord les miracles qui cassent la nature, comme la mer qui s'ouvre. Il y a ensuite ceux qui passent par la nature mais qu'on reconnaît quand même, comme 'Hanoucca, Pourim, le 19 Kislev et le 12 Tamouz. Et il y a enfin ceux que la nature cache complètement, au point que celui qui en profite ne s'en aperçoit pas. Dans une note, le Rabbi rappelle que l'Admour Hazakène, le fondateur de 'Habad, a lui-même placé sa libération du 19 Kislev dans la lignée de Pourim et de 'Hanoucca.

CHAPITRE 5 · ELOKIM POUR LA NATURE, HAVAYÉ POUR LE MIRACLE

ה

Or, il est connu²¹ que la racine de la nature provient du Nom Elokim (Elokim a la même valeur numérique que hatéva [la nature]). Globalement, c'est la lumière qui remplit [memalé] les mondes, laquelle se revêt dans les mondes selon leur mesure. La racine des miracles, elle, provient du Nom Havayé. Globalement, c'est la lumière qui entoure [sovev] les mondes, laquelle est au-dessus des mondes. On en comprend que, pour les miracles qui ne sont pas revêtus dans la nature, la racine de leur épanchement est la révélation de Havayé Lui-même, qui est au-dessus du revêtement dans le Nom Elokim ; et que, pour les miracles revêtus dans la nature, la racine de leur épanchement est la révélation du Nom Havayé tel qu'il se revêt dans le Nom Elokim.

(ה) וְהִנֵּה יָדוּעַ, דְּשָׁרֵשׁ הַטֵּבֶע הוּא מִשֵּׁם אֱלֹקִים (אֱלֹקִים בְּגִימְטְרִיא הַטֵּבֶע), דְּבִכְלָלוֹת הוּא אֹר הַמְּמַלֵּא שְׁמַתְלִיבֵשׁ בְּעוֹלָמוֹת לְפִי עָרְכָם, וְשָׁרֵשׁ הַנִּסְיָה הוּא מִשֵּׁם הוּי, דְּבִכְלָלוֹת הוּא אֹר הַסּוֹבֵב שְׁלִמְעָלָה מְעוֹלָמוֹת. וּמָזָה מוֹכֵן, דְּהַנִּסִּים שְׂאִינָם מְלוּבָּשִׁים בְּטֵבֶע, שָׁרֵשׁ הַמְּשַׁכְתָּם הוּא מִהַגְלוֹי דְּהוּי' עֲצָמוֹ, שְׁלִמְעָלָה מִהַתְלַבְּשׁוֹת בְּשֵׁם אֱלֹקִים, וְהַנִּסִּים הַמְּלוּבָּשִׁים בְּטֵבֶע שָׁרֵשׁ הַמְּשַׁכְתָּם הוּא מִהַגְלוֹי דְּשֵׁם הוּי כְּמוֹ שְׁמַתְלִיבֵשׁ בְּשֵׁם אֱלֹקִים.

Il faut maintenant trouver d'où viennent ces trois sortes de miracles. Hachem a plusieurs Noms. Elokim est la force qui se règle sur chaque créature : c'est la source de la nature. Havayé (le Nom de quatre lettres) dépasse le monde : c'est la source des miracles. La lumière qui « remplit » [memalé] entre dans chaque monde à sa mesure. Celle qui « entoure » [sovev] reste au-dessus. Dans une note, le Rabbi précise un point. Même un miracle complètement caché montre Havayé plus fortement que la nature ordinaire. C'est bien un miracle, seulement on ne le reconnaît pas.

On comprendra cela par l'exemple de la faculté de la volonté chez l'homme (car la volonté est une image de la lumière qui entoure [sovev]), qui comporte deux degrés : la volonté qui est au-dessus de la raison, et la volonté qui se revêt dans la raison. Et dans cette dernière elle-même (la volonté revêtue dans la raison), il y a deux modes. Dans le premier, bien qu'elle soit revêtue dans la raison, on y reconnaît de manière manifeste qu'elle est essentiellement une volonté (qui est au-dessus de la raison). Dans le second, la volonté incline l'intellect de telle sorte que l'intellect lui-même se conforme à la volonté, et l'on ressent que, si l'on pense ainsi, c'est (non du fait de l'inclination de la volonté, mais) du fait de l'intellect.

וַיּוֹכֵן זֶה עַל דֶּרֶךְ מַשָּׁל בְּכַח הָרָצוֹן שְׁבָאָדָם (דְּרָצוֹן הוּא מַשָּׁל עַל אֹר הַסּוֹבֵב), שִׁישׁ בּוֹ ב' מְדִרְיָגוֹת. רָצוֹן שְׁלִמְעָלָה מִטַּעַם, וְרָצוֹן שְׁמַתְלִיבֵשׁ בְּטַעַם. וּבָזָה גּוֹפֵא (בְּרָצוֹן הַמְּלוּבָּשׁ בְּטַעַם) שְׁנֵי אוֹפְנִים. דָּעַם הֵיּוֹתוֹ מְלוּבָּשׁ בְּטַעַם, נִיכָר בּוֹ בְּגִילּוֹי שְׁבַעֲקָרוֹ הוּא רָצוֹן (שְׁלִמְעָלָה מִטַּעַם). וְשֶׁהָרָצוֹן מְטָה אֶת הַשָּׂכֶל בְּאוֹפֵן שֶׁהַשָּׂכֶל עֲצָמוֹ נַעֲשֶׂה כְּפִי הָרָצוֹן, וְנִרְגָּשׁ בּוֹ דְּזָה שֶׁהוּא סוֹבֵר כֵּן הוּא (לֹא מִצַּד הַטִּית הָרָצוֹן אֶלָּא) מִצַּד הַשָּׂכֶל. וְעַל דֶּרֶךְ זֶה הוּא בְּנִמְשָׁל, בְּגִילּוֹי אֹר הַסּוֹבֵב, שִׁישׁ בּוֹ דּוּגְמַת ג' דְּרָגוֹת

Il en va de même dans ce que l'image illustre, la révélation de la lumière qui entoure [sovev] : on y trouve l'équivalent des trois degrés mentionnés ci-dessus, qui sont la racine des trois sortes de miracles. Le miracle entièrement au-dessus de la nature ; le miracle revêtu dans la nature de telle sorte que le miracle qu'il contient est reconnaissable ; et le miracle revêtu dans la nature de telle sorte que la nature occulte le miracle qu'il contient.

הַנִּזְכָּר לְעֵיל, שֶׁהֵם שָׂרֵשׁ ג' הַסּוּגִים בְּנִסִּים, וְנִסְ
שְׁלִמְעָלָה מִהֲטָבֵעַ לְגַמְרִי, וְנִסְ הַמְּלֻבָּשׁ בְּטָבֵעַ
בְּאוֹפֶן שֶׁנִּזְכָּר הֵיכָּל שָׂבוּ, וְנִסְ הַמְּלֻבָּשׁ בְּטָבֵעַ
בְּאוֹפֶן שֶׁהֲטָבֵעַ מְסַתִּיר הֵיכָּל שָׂבוּ.

L'image de la volonté permet de voir ces trois niveaux chez l'homme. Parfois on veut une chose sans raison. Parfois on se donne des raisons, mais on sent bien que c'est la volonté qui décide. Parfois enfin, la volonté a orienté la pensée sans qu'on le remarque, et on croit raisonner librement. Dans une note, le Rabbi donne l'exemple du pot-de-vin : celui qui l'a reçu est sincèrement convaincu par sa propre logique, alors que c'est le cadeau qui l'a fait pencher. C'est le cas du miracle caché dans la nature.

CHAPITRE 6 · MÊME LA MER OUVERTE ÉLÈVE LA NATURE

1

Or, le mot nes [miracle] vient de l'idée d'« élévation » : par le miracle, la nature se trouve élevée et rehaussée. Mais cela vaut surtout pour les miracles revêtus dans la nature. Dans les miracles qui dépassent la nature, en effet, le Nom Havayé, qui transcende la nature, se révèle de telle sorte que la nature (qui procède du Nom Elokim) est batel [annulée] par cette révélation : c'est le bouleversement de l'ordre de la nature. Le miracle au sens d'« élévation », où la révélation du Nom Havayé fait que la nature (qui procède du Nom Elokim) s'élève dans la lumière du Nom Havayé, se trouve (surtout) dans les miracles revêtus dans la nature. Toutefois, même les miracles qui ne sont pas revêtus dans la nature sont appelés nes, au sens d'élévation. On en comprend que ces miracles-là aussi produisent une élévation et un rehaussement de la nature. En effet, le bouleversement de la nature opéré par le miracle ne porte que sur un détail, et non sur l'ensemble de la chose. Ainsi, dans le miracle de la division de la mer Rouge, le changement (le bouleversement de la nature) consista seulement en ce que les eaux se dressèrent « comme une digue » et « comme une muraille », mais la matière même de l'eau resta telle qu'elle était auparavant. Il s'ensuit que, dans ces miracles aussi, la révélation du Nom Havayé se revêt dans la nature de l'ensemble de la chose où le miracle s'est produit, et c'est ainsi que celle-ci se trouve élevée et rehaussée.

(ו) וְהִנֵּה זֶה שֶׁנֶּס הוּא מְלִשׁוֹן הָרָמָה, שֶׁעַל יְדֵי הַנֶּס נַעֲשֶׂה הָרָמָה וְעַלֶּיהָ בְּהִטָּבֶע, הוּא בְּעֶקֶר בְּהִנָּסִים הַמְּלוּבָשִׁים בְּטָבֶע. שֶׁבְּהִנָּסִים שֶׁלֹּמַעְלָה מִהִטָּבֶע, הַגִּילּוּי דְשֵׁם הוּי' שֶׁלֹּמַעְלָה מִהִטָּבֶע הוּא בְּאוֹפֶן שֶׁהִטָּבֶע (הַנִּמְשָׁךְ מִשֵּׁם אֱלֹקִים) בָּטֵל עַל יְדֵי הַגִּילּוּי, שְׂדוּד מַעֲרָכוֹת הִטָּבֶע, וְעַנְיָן נֶס מְלִשׁוֹן הָרָמָה שֶׁהַגִּילּוּי דְשֵׁם הוּי' הוּא בְּאוֹפֶן שֶׁהִטָּבֶע (שֶׁנִּמְשָׁךְ מִשֵּׁם אֱלֹקִים) מִתְעַלָּה בְּהָאוֹר דְשֵׁם הוּי', הוּא (בְּעֶקֶר) בְּהִנָּסִים הַמְּלוּבָשִׁים בְּטָבֶע. אֲלֹא שֶׁאֵף עַל פִּי כּוֹ, מִזֶּה שֶׁגַּם הַנָּסִים שְׂאִינָם מְלוּבָשִׁים בְּטָבֶע נִקְרָאִים בְּשֵׁם נֶס מְלִשׁוֹן הָרָמָה, מוֹכּוֹ, שֶׁגַּם עַל יְדֵי נָסִים אֵלוֹ נַעֲשֶׂה הָרָמָה וְעַלֶּיהָ בְּהִטָּבֶע. דְּכִיּוֹן שֶׁשְׂדוּד הִטָּבֶע שֶׁעַל יְדֵי הַנֶּס הוּא רַק בְּפֶרֶט אֶחָד וְלֹא בְּכָלִלוֹת הַדִּבָּר [כִּהְיָס דְּקָרִיעַת יָם סוּף, שֶׁהַשְּׂנוּי (שְׂדוּד הִטָּבֶע) הָיָה רַק בְּזֶה שֶׁהַמַּיִם נָצְבוּ כְּמוֹ נִד וּכְחוֹמָה, אֲבָל עֲצָם־חוֹמֶר הַמַּיִם נִשְׁאַר כְּמוֹ שֶׁהָיָה מִקּוֹדֵם], נִמְצָא, שֶׁגַּם בְּנָסִים אֲלֵהָ, הַגִּילּוּי דְשֵׁם הוּי' הוּא בְּהִתְלַבְּשׁוֹת בְּהִטָּבֶע שֶׁל כָּלִלוֹת הַדִּבָּר שֶׁנַּעֲשֶׂה בּוֹ הַנֶּס, וְעַל יְדֵי זֶה נַעֲשֶׂה בּוֹ הָרָמָה וְעַלֶּיהָ.

Une difficulté : un miracle qui casse la nature ne l'élève pas, il l'annule. Pourquoi l'appeler nes, « élévation » ? Le Rabbi répond qu'un tel miracle ne change qu'un détail. Quand la mer s'est ouverte, l'eau est restée de l'eau. Le reste de la nature est donc élevé. Dans une note, il précise que le mot nes désigne aussi un mât : une chose haute en elle-même. Ces miracles sont donc surtout « hauts » en eux-mêmes. Une autre note ajoute que dans le miracle caché, l'élévation est même la plus grande, puisque c'est la nature elle-même qui a changé.

CHAPITRE 7 · LE MIRACLE DÉPASSE, LE JOUR SE COMPREND

ז

C'est le sens de cette parole : « Nous ne savons pas de quoi nous réjouir : du jour ou de HaKadoch Barou'h Hou. » Tout miracle comporte en effet les deux aspects, « le jour » et « HaKadoch Barou'h Hou ». L'élévation de la nature produite par le miracle, c'est « le jour ». Comme on l'a vu plus haut (sections 2 et 3), le miracle produit une élévation et un rehaussement du temps (le jour) où il s'est accompli. Quant au miracle lui-même, qui par essence dépasse la nature, son épanchement a sa racine dans l'Or Ein Sof [lumière infinie] qui est au-dessus des mondes (la lumière englobante [Or HaSovev]), tel qu'il éclaire et se révèle dans le monde sur le mode englobant et enveloppant : c'est « HaKadoch Barou'h Hou ». Comme cela est expliqué en plusieurs endroits, le nom de HaKadoch Barou'h Hou par lequel on Le désigne, béni soit-Il, se rapporte à l'essence de l'Or Ein Sof, sainte [kadoch] et séparée des mondes, telle qu'elle est attirée (barou'h vient du mot « épanchement ») dans les mondes sur le mode englobant et enveloppant. Et « nous ne savons pas de quoi nous réjouir : du jour ou de HaKadoch Barou'h Hou », car chacun des deux possède une supériorité que l'autre n'a pas. Au niveau de la lumière, le miracle lui-même (le bouleversement de la nature) est bien plus élevé que l'élévation de la nature qu'il produit. Le miracle lui-même (le bouleversement de la nature) est en effet la révélation de la lumière englobante qui est au-dessus des mondes, tandis que l'élévation de la nature produite par le miracle est la révélation de la lumière englobante telle qu'elle se revêt dans les mondes. Mais au niveau de la révélation, c'est l'élévation de la nature qui est supérieure. Car le miracle lui-même, la révélation de la lumière englobante, l'homme ne peut pas le saisir. C'est pourquoi les miracles sont appelés niflaot [prodiges] : un pélé [prodige] est ce que l'intellect ne saisit pas. Bien plus : quand l'homme voit un prodige, il en est stupéfait, et la stupéfaction relève de l'annulation de soi [bi-

ז) וְזֶהוּ אֹמְרוּ אֵין אָנוּ יוֹדְעִים בְּמָה לְשִׁמוּחַ אִם בְּיוֹם אוֹ בְּהַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא, דְּבִכְלָל גַּם יֵשׁ שְׁנֵי הָעֲנִינִים דְּיוֹם וְדִהַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא. דִּהְרַמַּת הַטִּבֵּעַ שֶׁעַל יְדֵי הַגָּס הוּא יוֹם. וְכַנֹּזֶכֶר לְעִיל (סְעִיף ב' וג') דְּעַל יְדֵי הַגָּס נַעֲשֶׂה הַרְמָה וְעַלֶּיהָ בְּהִזְמַן (הַיּוֹם) שָׁבוּ נַעֲשֶׂה הַגָּס. וְהַגָּס עֲצָמוֹ, שֶׁעֲנִינּוֹ הוּא לְמַעַלָּה מִהַטִּבֵּעַ, שֶׁרֶשׁ הַמְשָׁכָתוֹ הוּא מֵאוֹר אֵין סוֹף שֶׁלְמַעַלָּה מְעוֹלָמוֹת (אוֹר הַסּוֹבֵב) כְּמוֹ שֶׁמֵּאִיר וּמִתְגַּלֶּה בְּעוֹלָם בְּאוֹפֶן דְּסוֹבֵב וּמְקִיף, הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא. וְכַמְבָּאֵר בְּכַמָּה מְקוֹמוֹת דְּזֶה שְׁקוּרָאִים אוֹתוֹ יִתְבָּרַךְ בְּשֵׁם הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא, קָאִי עַל עֲצָמוֹת אוֹר אֵין סוֹף שֶׁקְדוּשׁ וּמוֹבְדֵּל מְעוֹלָמוֹת כְּמוֹ שֶׁהוּא נִמְשָׁךְ (בְּרוּךְ מְלִשׁוֹן הַמְשָׁכָה) בְּעוֹלָמוֹת בְּאוֹפֶן דְּסוֹבֵב וּמְקִיף. וְאֵין אָנוּ יוֹדְעִים בְּמָה לְשִׁמוּחַ אִם בְּיוֹם אוֹ בְּהַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא, כִּי בְּכָל אֶחָד מֵהֶם יֵשׁ מַעַלָּה שְׂאִינָהּ בְּהַשְׁנִי. דְּבִדְרָגַת הָאוֹר, הַגָּס עֲצָמוֹ (הָעֲנִין דְּשִׁדּוּד הַטִּבֵּעַ) הוּא נַעֲלָה הַרְבֵּה יוֹתֵר מִהְרַמַּת הַטִּבֵּעַ שֶׁעַל יְדֵי הַגָּס. דְּהַגָּס עֲצָמוֹ (שִׁדּוּד הַטִּבֵּעַ) הוּא הַגִּילּוּי דְּאוֹר הַסּוֹבֵב שֶׁלְמַעַלָּה מְעוֹלָמוֹת, מֵה שֶׁאֵין כֵּן הַרְמַת הַטִּבֵּעַ שֶׁעַל יְדֵי הַגָּס הוּא הַגִּילּוּי דְּאוֹר הַסּוֹבֵב כְּמוֹ שֶׁמִּתְלַבֵּשׁ בְּעוֹלָמוֹת. אֲבָל בְּהַגִּילּוּי, הָעֲנִין דִּהְרַמַּת הַטִּבֵּעַ הוּא נַעֲלָה יוֹתֵר. דְּבִהַגָּס עֲצָמוֹ, הַגִּילּוּי דְּאוֹר הַסּוֹבֵב, אֵין לְאָדָם הַשְׁגָּה בְּזֶה. שֶׁלֹּכֵן נִקְרָא הַנִּסִּים בְּשֵׁם נִפְלְאוֹת, דְּפִלְאָה הוּא שְׂאִינוֹ מוֹשָׁג בְּשִׁכְלָה. וְלֹא עוֹד, אֶלָּא שֶׁכְּשֶׁאָדָם רוֹאֶה דְּבַר פִּלְאָה הוּא מְשִׁתּוּמֵם עַל זֶה, דִּהְשִׁתּוּמָּה הוּא עֲנִין הַבִּיטוּל. וְכַמְבָּאֵר בְּכַמָּה

toul]. Comme cela est expliqué en plusieurs endroits à propos des quatre personnes qui doivent exprimer leur reconnaissance, la hoda'a [reconnaissance] (pour le miracle) relève du bitoul. Dans le monde, le miracle consiste en ce que la nature s'annule [le miracle vient de la révélation de l'essence de l'Or Ein Sof qui est au-dessus des mondes, et que le monde ne peut recevoir : il en résulte l'annulation de la nature du monde]. Il en va de même pour l'homme : par le miracle, il parvient à la hoda'a et au bitoul. Il en va autrement de l'élévation de la nature, où la révélation du Nom Havayé, qui transcende la nature, s'est revêtue dans la nature elle-même. À son sujet, il est écrit : « Sachez que Havayé est Elokim » : c'est la connaissance et la compréhension. Or la joie se trouve précisément dans Bina [compréhension], tandis que dans 'Hokhma [sagesse], qui est au-dessus de la compréhension, la joie n'a pas sa place [certes, 'Hokhma est elle aussi intellect, mais elle n'est qu'un point général, qui n'est pas encore posé et développé ; on en comprend a fortiori ce qu'il en est du prodige, qui est au-dessus de l'intellect]. C'est pourquoi on pourrait penser se réjouir du jour. On peut ajouter que « le jour » est lumière et révélation (comme cela est expliqué longuement au début du maamar du Baal HaGuéoula). Tel est le sens de « se réjouir du jour » : si l'on pourrait penser se réjouir du jour où le miracle s'est accompli (l'élévation de la nature), c'est que cet aspect est « jour », lumière et révélation (qui parvient à la connaissance et à la compréhension).

מקומות בענין ארבעה שצריכים להודות, דהודא (על הנס) הוא ענין הביטול. דכמו שבעולם, ענין הנס הוא שהטבע מתבטל [דכיון שהנס בא מהגלוי דעצמות אור אין סוף שלמעלה מהעולמות, שהעולם אינו יכול לקבלו, נעשה על ידי זה ביטול הטבע דעולם]. על דרך זה הוא בנוגע להאדם, דעל ידי הנס הוא בא להודא וביטול. מה שאין כן הענין דהרמת הטבע, שהגלוי דשם הוי' שלמעלה מהטבע נתלבש בהטבע גופא, על זה כתיב דעו כיהוי' הוא אלקים, ידיעה והשגה. וכיון ששמחה היא בבניה דוקא, מה שאין כן בחכמה שלמעלה מהשגה אין שייך שמחה [אף שגם החכמה היא שכל, אלא שהיא נקודה כללית ואינה בהתישבות. דמזה מובן במכל שכן בנוגע לפלא שלמעלה מהשכל], לכן יש קס"ד לשמוח ביום. ויש להוסיף, דיום הוא אור וגילוי (כמבואר בארצה בהמאמר דבעל הגאולה בתחלתו). וזהו לשמוח ביום, דהטעם על הקס"ד לשמוח ביום שנעשה בו הנס (הענין דהרמת הטבע) הוא, כי ענין זה הוא יום, אור וגילוי (שכא בידיעה והשגה).

Réponse à la question 1. Tout miracle a deux faces. « Le jour », c'est la nature élevée par le miracle. « HaKadoch Barou'h Hou », c'est le miracle lui-même : Hachem, séparé du monde (kadoch) et pourtant présent en lui (barou'h). Le miracle lui-même vient de plus haut, mais on ne peut pas le comprendre. On reste stupéfait, on s'efface : c'est le bitoul. La nature élevée, elle, on peut la comprendre. Or la joie naît de la compréhension, c'est-à-dire de Bina, la faculté qui développe une idée. 'Hokhma, l'éclair de l'idée encore non développée, ne donne pas de joie. Chaque côté a donc son avantage, d'où l'hésitation.

CHAPITRE 8 · L'ESSENCE RÉUNIT LES DEUX CONTRAIRES

ח

Alors vint Chlomo, qui expliqua : « Nous serons dans l'allégresse et nous nous réjouirons en Toi » : « en Toi », en HaKadoch Barou'h Hou ; « en Toi », en Ta crainte, etc. Le sens de « en Toi », en HaKadoch Barou'h Hou (l'explication de Chlomo), est : en HaKadoch Barou'h Hou Lui-même, qui est au-dessus même de l'englobant [sovev]. Comme cela est expliqué en plusieurs endroits, « en Toi » signifie : en Toi, en Ton Essence. L'apport nouveau de Chlomo (« le plus sage de tous les hommes ») est que la racine des miracles est en Hachem Lui-même. La révélation du Nom Havayé, qui transcende la nature, s'est revêtue dans le Nom Elokim, dont la valeur numérique est celle de hatéva [la nature] (ce qui vaut pour tous les miracles, même ceux qui dépassent la nature, comme on l'a vu plus haut, section 6). Et même après s'être revêtue dans la nature, elle laisse voir de façon manifeste (y compris dans les miracles revêtus dans la nature, comme ceux de 'Hanoucca et de Pourim) qu'il s'agit d'un miracle (la révélation du Nom Havayé) qui transcende la nature. Tout cela vient de la puissance d'Hachem Lui-même, qui relie et unit deux contraires.

(ח) ובא שלמה ופירש נגילה ונשמחה בך בהקדוש ברוך הוא בך ביראתך וכולי, דפירוש בך בהקדוש ברוך הוא (שפירש שלמה) הוא בהקדוש ברוך הוא עצמו שלמעלה גם מסובב. וכמבאר בכמה מקומות דפירוש בך הוא בך בעצמותך. דהקדוש של שלמה (החכם מכל אדם) הוא דשרש הנסים הוא מהעצמות. דזה שהגילוי דשם הוי' שלמעלה מהטבע נתלבש בשם אלקים בגימטריא הטבע (דענין זה הוא בכל הנסים, גם בהנסים שלמעלה מהטבע, כנזכר לעיל סעיף ו), וגם לאחר התלבשותו בטבע ניכר בגילוי (גם בהנסים המלוכשים בטבע, כהנסים דחנכה ופורים) שהוא גם (הגילוי דשם הוי') שלמעלה מהטבע, הוא בכח העצמות שמחבר ומאחד שני הפכים.

Chlomo tranche : la joie doit être « en Toi », en Hachem Lui-même, plus haut que toute lumière. Pourquoi ? Dans un miracle comme celui du 12 Tamouz, deux contraires sont réunis. Le miracle entre dans la nature, et pourtant on voit qu'il la dépasse. Seul Hachem Lui-même peut réunir ce qui est au-dessus de la nature et ce qui est dans la nature. La vraie source du miracle est donc Hachem Lui-même, et c'est Lui qui doit être l'objet de la joie.

Voilà le lien entre les deux explications de « Nous serons dans l'allégresse et nous nous réjouirons en Toi » : « en Toi », c'est-à-dire en HaKadoch Barou'h Hou (selon l'explication du midrach), et « en Toi », c'est-à-dire en Ton Essence. Car la jonction et l'union de Kadoch [Saint] et de Barou'h [Béni] (sovev [la lumière qui entoure les mondes] et memalé [la lumière qui emplit les mondes]) se font par la force d'Hachem Lui-même. Le passouk « Nous se-

וזהו הקשר דשני הפירוש בנגילה ונשמחה בך, בך בהקדוש ברוך הוא (כפירוש המדרש) ובך בעצמותך, כי החיבור והיחוד דקדוש וברוך (סובב וממלא) הוא בכח העצמות. וכיון שהפסוק נגילה ונשמחה בך מובא במדרש בהמשך לשתי הסברות (בענין השמחה

rons dans l'allégresse et nous nous réjouissons en Toi » est cité dans le midrach à la suite des deux opinions (au sujet de la joie pour les miracles) : se réjouir en HaKadoch Barou'h Hou (dans le miracle lui-même, attiré de la lumière du sovev) ou se réjouir du jour (du fait que le sovev se revêt dans le memalé, ce par quoi le miracle se revêt dans la nature). Or l'apport nouveau de Chlomo est que la joie doit être « en Toi », en Ton Essence, qui joint les deux dimensions. C'est pourquoi il dit « en Toi », en HaKadoch Barou'h Hou (et non « en Toi », en Ton Essence) : la force d'Hachem Lui-même qui se révèle dans les miracles consiste précisément en ce qu'elle unit les deux aspects de Kadoch et de Barou'h.

בְּהַנִּסִּים), אִם לְשִׁמּוֹחַ בְּהַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא (בְּהַנִּסִּים עֲצָמוֹ שֶׁנִּמְשָׁךְ מֵאוֹר הַסּוֹבֵב) אוֹ לְשִׁמּוֹחַ בְּהַיּוֹם (מֵהַתְּלַבְּשׁוֹת הַסּוֹבֵב בְּמַמְלֵא, שֶׁעַל יְדֵי זֶה מֵתְּלַבֵּשׁ הַנֵּס בְּטִבֵּעַ), וְהַקְדוּשׁ דְּשִׁלְמָה הוּא שֶׁהַשְׂמִיחָה צָרִיכָה לְהִיּוֹת בָּהּ בְּעֲצָמוֹתֶיהָ שֶׁמִּחְבֵּר שְׁנֵי הָעֲנָנִים, לָכֵן אוֹמֵר בָּהּ בְּהַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא (וְלֹא בָּהּ בְּעֲצָמוֹתֶיהָ), כִּי כַח הָעֲצָמוֹת שֶׁמִּתְגַּלָּה בְּנִסִּים הוּא בָּזָה שֶׁמֵּאֲחֵד ב' הַבְּחִינּוֹת דְּקְדוּשׁ וּבְרוּךְ.

Une petite difficulté : si Chlomo parle d'Hachem Lui-même, pourquoi dit-il « en HaKadoch Barou'h Hou » ? Parce qu'Hachem Lui-même se montre justement en réunissant kadoch, ce qui est au-dessus du monde, et barou'h, ce qui entre dans le monde. Ce sont les deux côtés de l'hésitation, le miracle et le jour. Chlomo ne choisit pas l'un des deux : il remonte à ce qui les tient ensemble.

CHAPITRE 9 · CRAINTE, TORAH, PUIS DÉLIVRANCE

ט

Le midrach poursuit : « en Toi, dans Ta crainte ; en Toi, dans Ta Torah ; en Toi, dans Ta yechoua [délivrance] ». En effet, l'épanchement de l'essence se fait par la crainte. Comme il est expliqué en plusieurs endroits, il y a une différence entre l'amour et la crainte. Par l'amour, puisqu'il est existence et expansion, on atteint les révélations de l'Or Ein Sof (expansion) ; c'est précisément par la crainte, qui est annulation de soi, et jusqu'au bitoul qui procède de l'essence même de l'âme, qu'on atteint l'essence. Toutefois, le fait d'atteindre l'essence par la crainte demeure dans le voilement ; pour qu'il y ait révélation de l'essence, cela se fait par la Torah, « la Torah est lumière ». Car bien que le bitoul de la crainte procède de l'essence de l'âme, et que la racine des âmes soit plus haute que la racine de la Torah, la révélation de toute chose (y compris de la racine des âmes, telles qu'elles sont enracinées dans l'essence) se fait par la Torah.

(ט) וממשיר במדרש בך ביראתך בך בתורתך בך בישועתך, דהמשכת העצמות היא על ידי היראה. וכמבאר בכמה מקומות החילוק בין אהבה ליראה, דעל ידי האהבה, כיון שהיא מציאות והתפשטות, מגיעים בהגלויים דאוא"ס (התפשטות), ודוקא על ידי היראה שהיא ביטול, ועד ביטול שמצד עצם הנשמה, מגיעים בהעצמות. אבל, זה שעל ידי היראה מגיעים בהעצמות, הוא בהעלם, ובכדי שיהיה גילוי העצמות הוא על ידי התורה, תורה אור. דהגם שהביטול דיראה הוא מצד עצם הנשמה, דשרשהנשמות הוא למעלה משרש התורה, הרי הגילוי דכל ענין (גם דשרש הנשמות כמו שהם משרשים בהעצמות) הוא על ידי התורה.

Début de la réponse à la question 2. La crainte, la Torah et la délivrance sont trois étapes. L'amour garde une part de soi : il atteint les lumières d'Hachem, pas Son essence. La crainte, elle, est effacement de soi, et cet effacement vient du fond de l'âme. C'est par elle qu'on atteint l'essence. Mais ce lien reste caché. Pour qu'il devienne visible, il faut la Torah, appelée « lumière ». Même l'âme, qui a pourtant une racine plus haute que la Torah, n'est dévoilée que par la Torah.

Il faut ajouter ceci : puisque « Il regarda dans la Torah et créa le monde », tous les épanchements qui sont dans le monde se font par la Torah. Les deux dimensions du monde, celle qui est au-dessus de la nature (l'illimité) et celle de la nature (la limite), sont attirées des deux dimensions d'illimité et de limite qui sont dans la Torah. Comme il est expliqué en plusieurs endroits sur le passouk « Il s'enveloppe de lumière comme d'un manteau [salma] » : la partie révélée de la Torah [galya] (le manteau de la Torah) est dans la mesure et la limitation, tandis que la dimension intérieure de la Torah [pnimiyout haTorah] (la lumière de la Torah) est illimitée. Par l'union des

ויש להוסיף, דמכיון שאסתכל באורייתא וברא עלמא, כל ההמשכות שבעולם הם על ידי התורה. ושני הענינים דלמעלה מהטבע (בלי גבול) ודטבע (גבול) שבעולם, נמשכים משני הענינים דבלי גבול וגבול שבתורה. וכמבאר בכמה מקומות על הפסוק עושה אור כשלמה, שגליא דתורה (השלמה דתורה) היא במדידה והגבלה, ופנימיות התורה (האור דתורה) הוא בלי גבול. ועל ידי היחוד דשני הענינים

deux dimensions dans la Torah, la partie révélée et la dimension intérieure formant une seule Torah, et surtout par une étude de la Torah telle que, dans l'étude du niglé, on ressent de manière manifeste la dimension intérieure de la Torah (« les merveilles qui sont dans la Torah »), est attirée dans le monde la jonction de ce qui est au-dessus de la nature avec la nature, de sorte que dans la nature aussi on ressent de manière manifeste les merveilles qui sont au-dessus de la nature.

Le Rabbi ajoute pourquoi la Torah peut faire entrer le miracle dans la nature. Le monde a été créé d'après la Torah. Or la Torah a, elle aussi, deux faces. Le niglé, la partie révélée, a des limites précises. La pnimiyout, sa dimension intérieure, n'a pas de limites. Quand on étudie le niglé en y sentant sa dimension intérieure, ces deux faces se rejoignent. Le monde suit : la nature laisse voir ce qui la dépasse.

C'est le sens de « en Toi, par Ta crainte ; en Toi, par Ta Torah ; en Toi, par Ton secours [yechoua] ». Il faut d'abord « par Ta crainte », qui attire l'essence. Vient ensuite « par Ta Torah » (« la Torah est lumière »), qui produit la révélation de l'essence. De là découle « en Toi, par Ton secours ». Ils se trouvaient dans une situation où ils avaient besoin d'un secours. Même par la suite (puisque l'on est encore en galout), ce secours se revêt des vêtements de la nature. On y discerne pourtant ouvertement, et de telle sorte que « toutes les extrémités de la terre ont vu », qu'il s'agit d'un miracle manifeste, au-dessus de la nature.

Fin de la réponse à la question 2. L'ordre de Chlomo se comprend maintenant. La crainte relie à l'essence, la Torah la rend visible, et la délivrance en découle. Elle passe par la nature, puisque l'exil n'est pas fini, mais tout le monde voit que c'est un miracle. C'est exactement le cas du 12 Tamouz.

Le Midrach poursuit : « Rabbi Yits'hak dit : "en Toi", par les vingt-deux lettres que Tu nous as écrites dans la Torah. » En effet, si la Torah attire le secours de la manière décrite plus haut, c'est avant tout par ses lettres. Il y a là deux aspects. D'abord, la jonction de ce qui est au-dessus de la nature avec la nature se

בַּתּוֹרָה, שֶׁהִגְלִיא וְהַפְּנִימִיּוּת הֵם תּוֹרָה אַחַת, וּבִפְרָט עַל יְדֵי עֶסֶק הַתּוֹרָה בְּאוֹפֶן שֶׁבְּלִמּוּד הַנִּגְלֶה נִרְגָּשׁ אֲצִלּוֹ בְּגִילּוֹי הַפְּנִימִיּוּת דִּתּוֹרָה (הַנִּפְלְאוֹת שֶׁבַּתּוֹרָה), עַל יְדֵי זֶה נִמְשָׁךְ בְּעוֹלָם הַחִיבוּר דְּלִמְעַלָּה מִהֵטָבֶע עִם הֵטָבֶע, וּבְאוֹפֶן שֶׁגַם בְּהֵטָבֶע יִהְיֶה נִרְגָּשׁ בְּגִילּוֹי הַנִּפְלְאוֹת שֶׁלִּמְעַלָּה מִהֵטָבֶע.

וְזֶהוּ כֵּן בִּירְאָתָהּ כֵּן בַּתּוֹרָתָהּ כֵּן בִּישׁוּעָתָהּ, שֶׁבַּתְּחִלָּה צָרִיךְ לִהְיוֹת בִּירְאָתָהּ שֶׁעַל יְדֵי זֶה מִמְּשִׁיכִים אֶת הָעֲצָמוֹת, וְלֵאחֲרֵי זֶה בַּתּוֹרָתָהּ (תּוֹרָה אִוֵּר) שֶׁעַל יְדֵי זֶה נַעֲשֶׂה גִילּוֹי הָעֲצָמוֹת, וּמִזֶּה נִמְשָׁךְ לִהְיוֹת כֵּן בִּישׁוּעָתָהּ, דְּהַגֵּם שֶׁהֵיוּ בְּמַצָּב שֶׁהִזְקִקוּ לִישׁוּעָה, וְגַם לֵאחֲרֵי זֶה (כִּיּוֹן שְׁנִמְצָאִים עֲדִיין בְּגִלּוֹת), הִישׁוּעָה הִיא בְּלִבּוּשֵׁי הֵטָבֶע, מְכַל מְקוֹם נִיכָר כֵּן בְּגִילּוֹי, וּבְאוֹפֶן דֶּרְאוֹ כָּל אִפְסֵי אֶרֶץ, שֶׁהוּא נִס גָּלוֹי שֶׁלִּמְעַלָּה מִהֵטָבֶע.

וּמִמְשִׁיךְ בַּמִּדְרָשׁ, אָמַר ר' יִצְחָק כֵּן בְּעֶשְׂרִים וּשְׁתַּיִם אוֹתִיּוֹת שֶׁכְּתֻבָּת לָנוּ בַּתּוֹרָה, דְּזֶה שֶׁעַל יְדֵי הַתּוֹרָה נִמְשָׁכֶת הִישׁוּעָה בְּאוֹפֶן הַנִּזְכָּר לְעִיל הוּא בְּעֶקֶר בְּאוֹתִיּוֹת הַתּוֹרָה. וּשְׁנֵי עֲנָיִים בָּזֶה.

fait par la force de l'essence (comme on l'a vu plus haut), et les lettres de la Torah sont des récipients [kelim] pour l'épanchement de l'essence (comme l'explique le maamar du Baal HaGuéoula). Ensuite, la vitalité de chacun d'Israël vient de ce qu'il a une lettre dans la Torah. C'est pourquoi, pour qu'il y ait « exultons et réjouissons-nous en Toi » (car la joie est la révélation de la vitalité, jusqu'à la révélation de l'intériorité de la vitalité), il faut passer par les lettres de la Torah, d'où la vitalité est attirée vers chacun d'Israël.

כִּי הַחִיבוֹר דְּלִמְעָלָה מִהִטָּבַע עִם הִטָּבַע הוּא
בְּכַח הָעֲצָמוֹת (כְּנֻכָּר לְעִיל), וְאוֹתִיּוֹת הַתּוֹרָה
הֵם כָּלִים לְהַמְשִׁכַת הָעֲצָמוֹת (כְּמִבּוֹאָר
בְּהַמָּאָמָר דְּבַעַל הַגְּאוּלָּה). וְהַחִיּוֹת שֶׁל כָּל אֶחָד
וְאֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל הוּא עַל יְדֵי שְׂיִישׁ לוֹ אוֹת
בַּתּוֹרָה, וְלָכֵן, בְּכַדִּי שְׂיִהְיָה נְגִילָה וְנִשְׁמָחָה בָּךְ
(דְּעֲנִין הַשְׁמָחָה הִיא גִילּוֹי הַחִיּוֹת עַד לְגִלּוֹי
פְּנִימִיּוֹת הַחִיּוֹת), הוּא עַל יְדֵי אוֹתִיּוֹת הַתּוֹרָה,
שֶׁמֶהֱם נִמְשָׁךְ חִיּוֹת לְכִי אִם מִיִּשְׂרָאֵל.

Réponse à la question 3. Rabbi Yits'hak lit « en Toi » comme les vingt-deux lettres parce que la joie passe par les lettres de la Torah, pour deux raisons. D'abord, elles sont les kelim (« récipients ») de l'épanchement de l'essence elle-même. Ensuite, chaque Juif tire sa vie de la lettre qu'il a dans la Torah. Or la joie, c'est cette vie qui se montre. Dans une note, le Rabbi relève que Yits'hak était le second prénom du Baal HaGuéoula.

CHAPITRE 10 · LA JOIE QUI BRISE TOUTES LES LIMITES

י

Or, on sait que « la joie brise les limites ». Évidemment, les limites que la joie brise ne sont que celles du niveau où se situe cette joie. Ainsi, lorsque la joie des miracles provient des révélations de la lumière qui remplit et de celle qui entoure [Memalé et Sovév] (« jour » et « HaKadoch Barou'h Hou »), lesquelles relèvent du savoir (« nous ne savons pas »), les limites propres aux niveaux supérieurs au savoir demeurent. Il en va autrement de la joie de « exultons et réjouissons-nous en Toi », en Ton essence : il se produit une percée [porets], la percée de toutes les limites. Par là s'accroît encore la jonction du supranaturel avec la nature, opérée par la révélation de l'essence. Tel est le sens de « Voici le jour qu'a fait l'Éternel, exultons et réjouissons-nous en lui » : par la joie de ce jour (sur le mode de « exultons et réjouissons-nous en Toi »), la guéoula reçoit un surcroît, et prend une forme plus élevée encore que la première fois (telle qu'elle avait été attirée d'en haut, avant la joie). Or, lors de la guéoula de Youd-Beth Tamouz, chacun d'Israël a été délivré, même « celui qui n'est appelé que du nom d'Israël ». C'est pourquoi le surcroît que la joie de la guéoula apporte chaque année à la guéoula s'étend lui aussi à chacun d'Israël, pour qu'il soit délivré de tout ce qui empêche et entrave la Torah et les mitsvot. Et puisque, comme on le sait, toutes les délivrances sont liées entre elles, car « toutes sont appelées guéoula », on peut dire que la joie de la célébration de la guéoula apportera aussi un surcroît à la guéoula future : « là, nous nous réjouissons en Lui », en Lui, c'est-à-dire en Son essence, à la venue de Machia'h, notre juste, très bientôt, vraiment.

י) והנה ידוע ששמחה פורצת גדר. ומובן, שהגדרים שנפרצים על ידי השמחה הם רק הגדרים של אותה הבחינה שבה היא השמחה. ולכן, כאשר השמחה בהנסים היא מצד הגילויים דממלא וסובב (יום והקדוש ברוך הוא), שהם בגדר ידיעה (אין אנו יודעים), נשארים עדיין הגדרים שישנם בהבחינות שלמעלה מידעה. מה שאין כן על ידי השמחה דנגילה ונשמחה בך בעצמותה, נעשה פורץ, פריצת כל הגדרים. ועל ידי זה מיתוסף עוד יותר בהחבור דלמעלה מהטבע עם הטבע שנעשה על ידי גילוי העצמות. וזהו זה היום עשה ה' נגילה ונשמחה בו, דעל ידי השמחה בזה היום (באופן דנגילה ונשמחה בך), מיתוסף עוד יותר בהגאלה, שהיא באופן נעלה עוד יותר מכמו שהיתה בפעם הראשונה (כפי שנמשכה מלמעלה, לפני השמחה). וכיון שבהגאולה די"ב תמוז נגאלו כל אחד ואחד מישראל, גם אלו אשר בשם ישראל (רק) יכנה, לכן, גם ההוספה בהגאלה בכל שנה, שנעשית על ידי שמחת הגאולה, היא נמשכת לכל אחד ואחד מישראל, להגאל מכל הענינים המונעים ומעכבים לתורה ומצות. ועל פי הידוע שכל הגאלות שיכות זה לזה כי כלם גאלה נקראות, יש לומר, דעל ידי השמחה בחגיגת הגאולה, תהיה הוספה גם בגאולה העתידה, שם נשמחה בו, בו בעצמותו, בביאת משיח צדקנו, בקרוב ממש.

Conclusion. La joie « brise les limites », mais seulement à son propre niveau. Une joie fondée sur ce qu'on comprend laisse intactes les limites plus hautes. La joie « en Toi », dans l'essence, les brise toutes. Le Rabbi en tire trois conséquences. Chaque année, la joie du 12 Tamouz ajoute à la délivrance elle-même. Cet ajout atteint chaque Juif, comme la libération l'avait concerné, et l'aide à se libérer de ce qui le gêne dans la Torah et les mitsvot. Et parce que toutes les délivrances sont liées, il rapproche aussi la délivrance finale, avec Machia'h.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Le midrach demande s'il faut se réjouir du jour du miracle ou de HaKadoch Barou'h Hou. Pour le maamar, tout miracle a deux faces. Le miracle lui-même dépasse la nature. Il est plus haut, mais l'homme ne le saisit pas : il reste stupéfait, dans l'annulation de soi [bitoul]. Le « jour », c'est la nature élevée par le miracle. On la comprend, et la joie naît de la compréhension. Chlomo tranche : il faut se réjouir « en Toi », dans l'Essence [Atsmout], qui unit ces deux faces. La crainte atteint l'Essence, la Torah et ses lettres la révèlent. Cette joie brise alors toutes les limites.

Dans le service d'Hachem

Le maamar trace un ordre. D'abord la crainte, l'annulation de soi qui touche l'Essence. Puis la Torah, qui la révèle. En étudiant le niglé, on cherche à ressentir la dimension intérieure de la Torah, « les merveilles qui sont dans la Torah ». On célèbre aussi la guéoula dans la joie, car chaque année cette joie ajoute à la délivrance elle-même.

Avec soi-même

« Celui à qui arrive le miracle ne reconnaît pas son miracle. » Ce qui paraît naturel dans une vie peut donc être un miracle caché, et parfois d'un degré plus élevé. Le maamar montre aussi que la volonté peut incliner l'intellect, au point qu'on croit raisonner seul. La joie véritable, elle, délivre de ce qui entrave la Torah et les mitsvot.

Avec les autres

Lors de la guéoula de Youd-Beth Tamouz, chacun d'Israël a été délivré, même « celui qui n'est appelé que du nom d'Israël ». Le surcroît que la joie apporte chaque année à la guéoula s'étend lui aussi à chacun. Chaque Juif tire sa vitalité de ce qu'il a une lettre dans la Torah, et la joie passe par ces lettres. La joie de la célébration de la guéoula ajoute aussi à la guéoula future.